ARBAIA



JOURNAL DES ELEVES TECHNICIENS

B.A.722 SAINTES

TRIMESTRIEL N° 18

SOMMAIRE

LE MOT DU COLONEL

HISTOIRE DE LA RESISTANCE

LE MIRAGE F 1

LE FOKKER

DIETETIQUE

CHALLENGE DE NATATION

LES BONNES MANIERES

LE SALUT

POEME

JEUX



LE MOT DU COLONEL

ψ

Trois siècles après Newton on ne sait toujours pas comment tombent les pommes . . .

Le Monde du 19 mars 1980.

ψψψ

Rien ne se fait de bon sans lutter contre la pesanteur : une maison, un arbre, un homme . . .

Tout se défait par la pesanteur qui finalement ruine tout lorsqu'on la laisse faire.

Comme la bille retombe toujours au fond du bol, nous tombons inexorablement dans la déchéance intellectuelle, psychologique et physique lorsque nous nous abandonnons à nos penchants naturels.

Levons la tête et grimpons !

N'imitons pas ceux qui n'ont pas su s'accrocher et que nous n'avons pas pu retenir.

ψψψ

Histoire de la résistance

Entré dans la Résistance à 17 ans
dans l'Armée à 18 ans
démobilisé à 21 ans

à mon ami Guy VERGEZ titulaire de 14 médailles

Guy VERGEZ

Ce nom glorieux, synonyme de bravoure est mal connu de ma génération. Il faut avoir connu les affres de la dernière guerre pour savoir ce qu'est l'oppression d'une armée ennemie en territoire occupé. Le français tout à coup n'est plus maître de ses mouvements. Ses vivres sont rationnées. Il peut être déporté pour travailler pour l'ennemi. Pour un oui, pour un non, il peut faire de la prison. L'air pur de la France lui devient irrespirable. Il doit agir, il doit prendre des risques, il doit aider les Français de Londres. Et il s'engage dans la lutte clandestine, il conspire en grand secret selon ses compétences, pour harceler et désorganiser l'ennemi. S'il est pris, il sait qu'il n'aura droit à aucune clémence, et c'est ainsi qu'un petit Français obscur devient vite un héros qui fera l'admiration de tous.

C'est ainsi que dans mon pays, le jeune Guy VERGEZ a débuté à 17 ans dans la Résistance.

E.T. CUMPS

A mon Ami,

Je soussigné Guy VERGEZ demeurant à Montagnere à ST SEVER SUR ADOUR déclare ma vie de résistant, puis après mon engagement aux Forces Françaises Libres en Angleterre.

Voici les premiers faits :

J'ai été contacté, par Mme Delaunay, femme du futur préfet d'Aquitaine, fin 1941, pour des renseignements sur la base aérienne de Mont-de-Marsan. Je travaillais, fin 1941, sur cette base comme monteur de hangars métalliques. Evidemment, tout était saboté, depuis les bases des piliers jusqu'au toit. Où il fallait un boulon de 14 mm, on mettait du 8 mm, tout était fait discrètement.

Au mois de Février 1942, je suis rentré au groupe de Monsieur Passicos, agent d'assurance a St-Sever. Tous les soirs, après mon retour de Mt-de-Marsan, je traversais la ligne de démarcation pour faire mon rapport sur l'emplacement des citernes à essence, des hangars maquillés avec filet de camouflage, la tour de contrôle, les numéros d'avions, le type, l'emplacement et chaque fois qu'ils décollaient, l'heure. Les munitions étaient relevées et par recoupage, on savait très bien qu'ils atterrissaient près de Biscarosse où ils faisaient le plein à nouveau, pour aller bombarder les convois dans le Golfe de Gascogne.

Puis, le 09 Octobre 1942, en rentrant de mon travail, route de Mont-de-Marsan, après le passage à niveau, j'ai été interpellé par le Docteur Fournier, habitant St-Sever, membre de notre réseau, en me disant : «Ne rentre pas chez toi, la maison est cernée par les Allemands.» Le même jour, Mon Hitos, chef des Ponts et Chaussées, était arrêté, les Allemands avaient découvert le poste émetteur, et Mon Hitos fut déporté à la forteresse de Huy en Belgique.

Donc, étant prévenu, j'ai traversé la ligne de démarcation ; j'ai couché le soir à St-Eulalie, chez Paul Busquet, et le 10 octobre 42, je me suis engagé au 18e RI, affecté au 3ème bataillon, 11ème compagnie, 2ème section.

Le 9 Novembre 42, après le débarquement américain en A.F.N., l'invasion de la zone libre, nous avons été considérés comme prisonniers de guerre et enfermés dans le camp de Mestrade à Aire sur Adour.

Dans notre section, il y avait beaucoup de gars qui ne pouvaient revenir dans leur village . Aussi, à 5, nous avons décidé de tenter la belle, de fuir, chose que nous avons fait dans la nuit du 25 Novembre 1942, avec rendez-vous à Oloron-Ste-Marie, où nous avions décidé de nous rejoindre pour le 26 Novembre ; nous étions évadés, mais considérés comme déserteurs par le Gouvernement de Vichy.

Le 25 Novembre, dans la nuit, en vélo, je suis venu d'Aire sur Adour à St-Sever, embrasser mes parents, et ayant pris une paire de bleus de travail, j'ai retraversé, dans la nuit, la ligne de démarcation, et en route pour Oloron-Ste-Marie.

J'étais en avance sur l'horaire ; près de Pau qu'il fallait traverser entre midi et 1 heure de l'après midi, je me suis arrêté dans un café à gauche du Pont du Gave ; il y avait des Allemands et je me suis offert un bon Jurançon, et toujours en bleu de travail.

A 16 h 00, j'étais à Oloron-Ste-Marie, chez mon copain, et le soir tous les 5, nous étions réunis dans un grenier près de la gare. Là, nous avons décidé de partir dans la nuit du 26 Novembre pour l'Espagne.

La journée du 26 Novembre, la sœur de notre copain a réussi à avoir du pain au marché noir, du sucre et du chocolat.

Le soir du 26, après le couvre-feu, à 21 heures, c'était le départ.

Voici les 5 noms :

- *M. Vergez Guy de Saint-Sever*
- *M. Baudet René de Biscarosse-Plage, ayant continué dans l'Armée Française, et terminé Lt-colonel de l'Infanterie de Marine*
- *M. Prévoit Clément de St-Médard en Jalles*
- *M. Tauzé Lucien d'Oloron-Ste-Marie, de chez qui nous sommes partis, décédé en 1946 des suites de l'Indochine*
- *M. Hughue Robert de Langres (Haute-Marne), tué pendant la campagne d'Italie à Monte Cassino.*

Donc, le départ avec des chiffons sous nos chaussures, pas de bruit, route du Col du Somport - positions de marche : 1 en tête, puis suivi de 2 à 50 m, puis de 2 à 50 m : porteurs du ravitaillement

Pas de patrouille allemande ; Turmançon atteint, à gauche Assay, où nous avons bu dans l'abreuvoir face à l'église.

Traversée de la forêt d'Isacour, dans la neige, et nous sommes tombés sur une patrouille allemande au carrefour de la route de St Engrace de Lourdios Ichère ; tout le monde s'est camouflé dans la neige et les bois en attendant que les deux lascars partent ; les minutes ont été longues.

Enfin le départ, le chemin pour Lourdios Ichère était libre.

Nous avons traversé ce dernier village français vers 4 heures du matin et direction la porte St-Martin et toujours tous les 5.

Après la Pierre St-Martin, nous nous sommes arrêtés dans une grotte où nous avons mangé du pain, du sucre et suçé des glaçons comme liquide.

Et en route, toute la journée du 27 novembre 42, toujours en montagne ; le soir du 27, nous sommes descendus sur Venta de Arraco, premier village espagnol ; puis dans la nuit, Isabo, route de Bourgui, puis Pampelune.

Le 3 Décembre 1942 arrivés à Pampelune, depuis une semaine que nous marchions, nous étions affamés, et nous avons voulu prendre le train pour Madrid. Hélas, chose qu'il ne fallait pas faire, car trois ans après la guerre civile espagnole, tout était détruit, et pour changer d'une province à une autre, il fallait un sauf-conduit, chose que la résistance française ne savait pas.

Alors nous avons été arrêtés devant les guichets de billets, par des inspecteurs en civil, amenés au commissariat et dans la nuit, transférés à la Prison Provinciale de Pampelune, cellule 129.

A 3 heures du matin, nous avions le crâne rasé. Puis à 5 heures, les portes furent ouvertes avec beaucoup de bruit, c'était la messe, en rang de 4, puis le retour en cellule, sous une chanson que chante Rina Ketty, J'attendrais le jour et la nuit.

Seulement la vie en cellule était dure pour nous 5, plus un gars de l'ariège ; toutes les heures, on changeait de position : 3 couchés, 3 debout, et ce régime dura du 4 au 16 décembre 1942, date de notre transfert au sinistre camp de concentration de Meronde de Elro, attaché 2 par 2.

A l'arrivée au camp de concentration, je me suis déclaré Canadien, mes copains Belges, et nous avons été affectés dans des baraques différentes.

Le 25 Mai 1943, j'ai été libéré comme sujet britannique.

Madrid - Gibraltar, et j'ai la joie de voir arriver deux autres St-Séverins. Il s'agissait de Félix Tauzin de Paris, et de Jean Richard demeurant à Dax.

De mes 4 copains, plus de nouvelles.

Embarqué à Gibraltar sur le même bateau que Jean et Félix, le Santa Roso, transport de troupes, nous avons débarqué à Glasglow ; après 5 jours de traversée, une alerte sous-marine et une aérienne.

Le convoi comprenait 16 paquebots, en tête, le croiseur anglais King George 5, les porte-avions, le formidable USA, le Royal OAK Angeles, plus 6 vedettes rapides.

Après notre débarquement, amenés au camp français nous avons tous signé notre engagement dans les Forces Françaises Libres, qui prenait effet depuis notre départ de France.

Affecté dans diverses compagnies : chars d'assaut, commando, motard, fin septembre 43, j'ai été muté à la Garde d'Honneur du Général DE GAULLE à Londres, puis affecté comme secrétaire auprès de M. SCHUMAN, chef de l'information, puis début 44, à la Maison Militaire Française à Londres, M. Hétier de Boislombert, chancelier de la Libération.

Fin Mai 1944, j'ai été rappelé au commando KIEFFER pour le débarquement du 6 juin 1944 à Rirra Bello et Oustreham ; légèrement blessé, j'ai été évacué sur l'Angleterre et quelques jours après, j'ai été volontaire pour la 2ème DB du Général LECLERC.

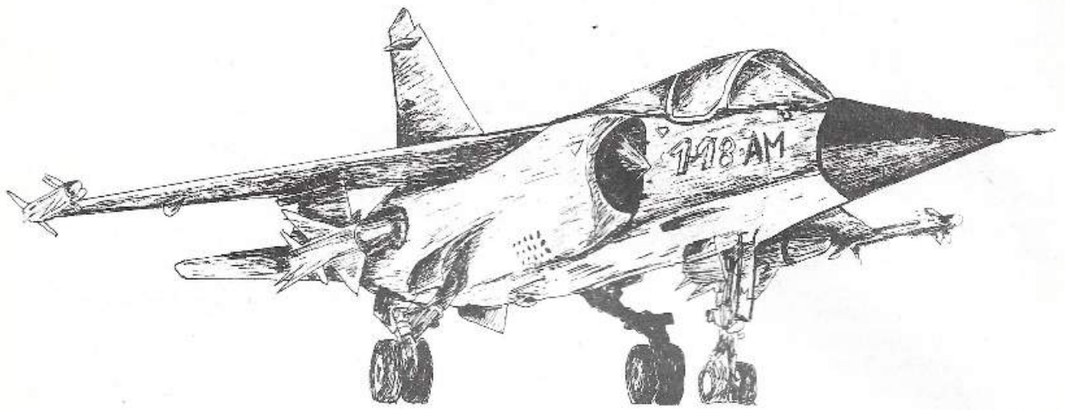
Redébarquement en Normandie, campagne de Normandie, Libération de Paris le 25 Août 1944 ; le 27 Août, j'étais affecté au Cabinet Militaire du Général DE GAULLE - 10 rue St Dominique, comme Estafette privée du Général.

A la dissolution du Cabinet Militaire, au mois de Juin 1945, j'ai été envoyé à l'Ecole des cadres de Tours où j'ai été reçu pour la 1ère cession 1946.

En attente d'affectation, j'ai été mis à la disposition du gouvernement militaire de Paris, pour former le Peloton de circulation routière 190.

Devant me marier au mois de Janvier 46, j'ai quitté l'armée le 12 Décembre 1945.

J'étais sous-officier et reçu pour l'école des cadres.



Mirage F1

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Envergure	8,40 m
Longueur	15 m
Hauteur	4,50 m
Surface alaire	25 m
Poids à vide	7 400 kg
Poids à vide équipé (pilote, canons, carburant)	10 900 kg
Poids total avec engins	11 500 kg
Poids max. au décollage (4 tonnes d'armement extérieur)	15 200 kg
Vitesse max. en altitude	Mach 2,20
Vitesse max. à basse altitude	Mach 1,2
Plafond supersonique stabilisé	16 000 m
Roulement au décollage (11 500 kg)	600 m
Roulement à l'atterrissage (8 500 kg)	670 m

*

L'AUTOMOBILE

Prenons un dictionnaire hollandais. Nous apprenons que la première automobile à vapeur fut inventée par le Néerlandais flamand et missionnaire VERBIEST DE COURTRAI. Il construisit en 1665, en Chine, le précurseur de la machine à vapeur.
Déjà en 1859, un Anversois, GIELIS DE BOOM, avait construit une automobile. Pour finir ce dictionnaire, le nom de CUGNOT inventeur frnaçais d'une automobile à vapeur en 1769 y apparaît. Passons dans les pays de l'Est, chez les Russes ; l'inventeur français cité plus haut, devait sa réussite à ses deux mécaniciens russes : L.L CHAMCHOURENCOV et J.P. KOULIBINE. En effet, ces hommes avaient créé des voitures..... à pédales. Dans celles-ci, on pouvait trouver pour la première fois, les mécanismes nécessaires au développement de l'automobile.

Finalement, les Grecs pourraient surpasser tout le monde en affirmant que l'inventeur de l'automobile fut : HOMERE. Ne cite-t-il pas dans : «L'ILIADE» : «l'incomparable Vulcain - Oh ! merveille ! - forgea des tricycles pourvus d'un sûr instinct qui roulaient de ci, de là, dans les demeures sacrées ; mûs par eux-mêmes mais obéissant aux ordres des dieux.....» !

LE MIRAGE F-1

Le mirage F 1, monoplace de combat polyvalent, est la synthèse de tous les renseignements aérodynamiques et technologiques acquis par la Société Dassault, se présentant comme le successeur immédiat du Mirage III dont il garde les qualités en les améliorant.

- ***Emport de charges militaires élevé.***
- ***Evolutions aisées à basse altitude.***
- ***Montée rapide à haute altitude.***

Le mirage F 1 a été commandé en série à près de 600 exemplaires par l'Armée de l'Air et de nombreux pays.

Sa voilure haute en flèche, munie de dispositifs hypersustentateurs importants (bec de bords d'attaques et volets de courbures de grande surface) et l'empennage monté en position basse sur le fuselage, permettent au mirage F 1, des décollages et atterrissages courts. Au poids moyen des missions de combat, le mirage F 1 peut décoller et atterrir entre 500 et 800 m.

Les faibles vitesses d'approches et d'atterrissages rendent le pilotage facile et aisé, permettant la conversion directe des pilotes dès la sortie de l'école de pilotage.

Le mirage F 1 offre à ses utilisateurs, la polyvalence traditionnelle des chasseurs Dassault-Bréguet. La plus récente version, le F 1 E peut assurer à la fois :

- *en temps de paix, les missions classiques de police du ciel ;*
- *en temps de guerre, les missions de défense aérienne et d'attaques au sol de tout temps.*

Cette polyvalence découle de la présence d'un système d'armes très complet, synthèse des systèmes mis au point pour les différents types d'avions de combat de la société et dont les éléments sont par conséquent opérationnels.

Le système d'arme associe :

- *un calculateur numérique universel ;*
- *un central gyroscopique de secours ;*
- *un radar de conduite de tir Cyrano IV doté de fonctions supplémentaires (pénétration aveugle, basse altitude, télémétrie de précision) ;*
- *un viseur à tube cathodique avec présentation tête haute ;*
- *une centrale aérodynamique ;*
- *un système de liaison multiplex digibus entre tous les composants du système d'armes.*

Le F 1, comme ses prédécesseurs est un avion fiable et durable. Ses capacités sur le plan armement en font un défenseur efficace :

- *sa vitesse mach 2,2*
- *ses possibilités de patrouilles : 1 à 2 heures selon le kérosène emporté.*

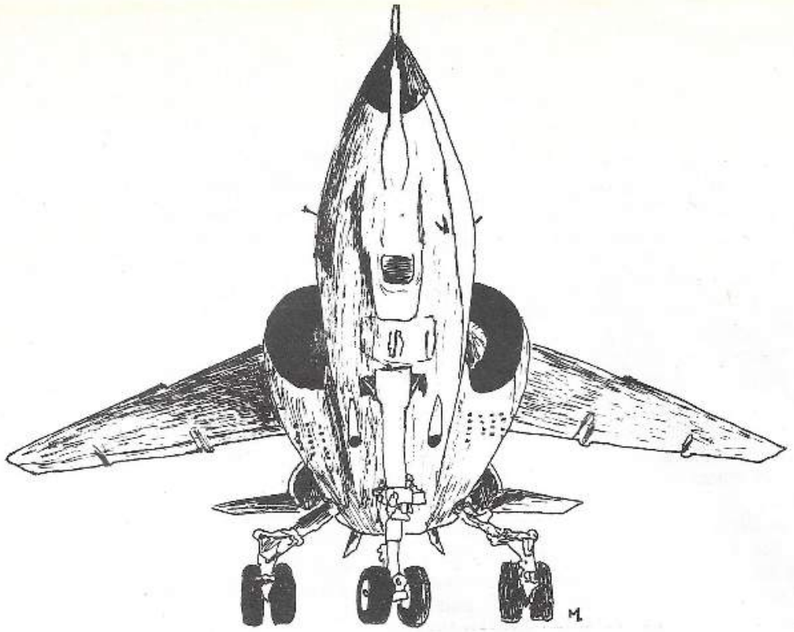
Comme le mirage III, le F 1 est m l'origine d'une famille d'avions de combat et plusieurs versions de l'appareil de base ont été étudiées.

** Le F 1 A : version proposée avec un système d'arme spécialisé pour l'attaque au sol. (Réacteur SNECMA - ATAR 9 K 50).*

** Le F 1 B/D : version biplace. Entraînement avancé et missions tactiques (ATAR 9 K50).*

** Le F 1 C : version de base produite en série pour l'Armée de l'Air française.*

** Le F 1 E : F 1 C avec système attaque plus complet.*

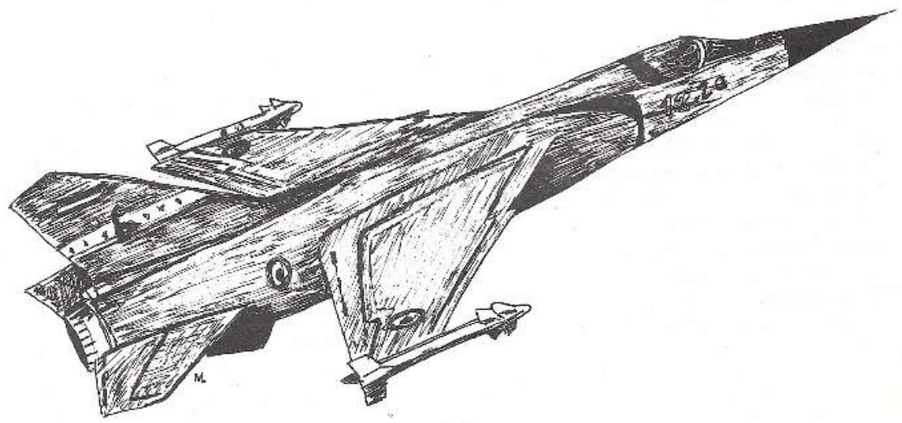


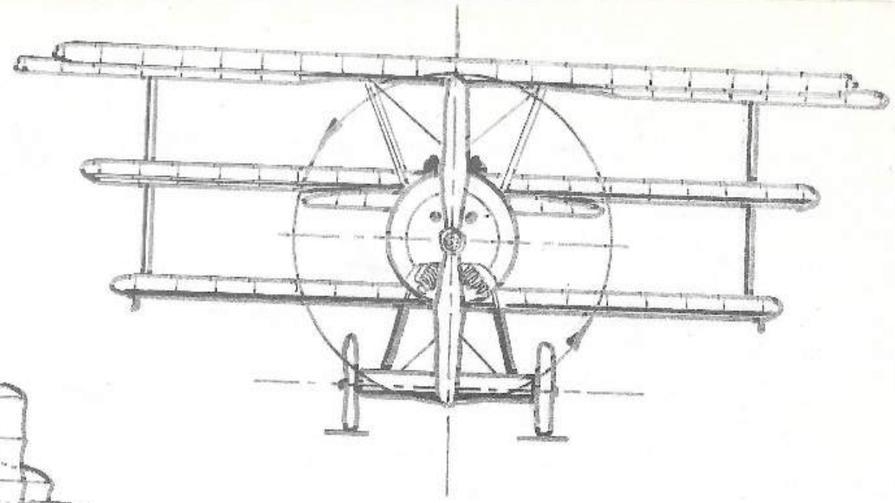
Le mirage F 1 a été conçu pour obtenir la meilleure efficacité opérationnelle et la plus grande efficacité d'emploi. Il faut que même un petit nombre d'avions puisse représenter une possibilité d'actions militaires importantes. Ce résultat est obtenu par les caractéristiques suivantes :

- *possibilité d'utiliser des pistes courtes en environnement montagneux grâce aux roues équipées de pneus à moyenne pression, et à une faible vitesse* d' atterrissage
- *système de démarrage autonome ;*
- *équipement de servitude réduit au minimum et transportable par air ;*
- *coût de maintenance très bas : l'expérience acquise avec le mirage III a permis de descendre le coût de maintenance à moins de 11 heures de travail par heure de vol ;*
- *temps de remise en condition très court .*
- *ravitaillement sous pression ;*
- *changement rapide du réacteur ;*
- *décollage en alerte de 2 mn environ grâce au système d'alerte GAMO.*

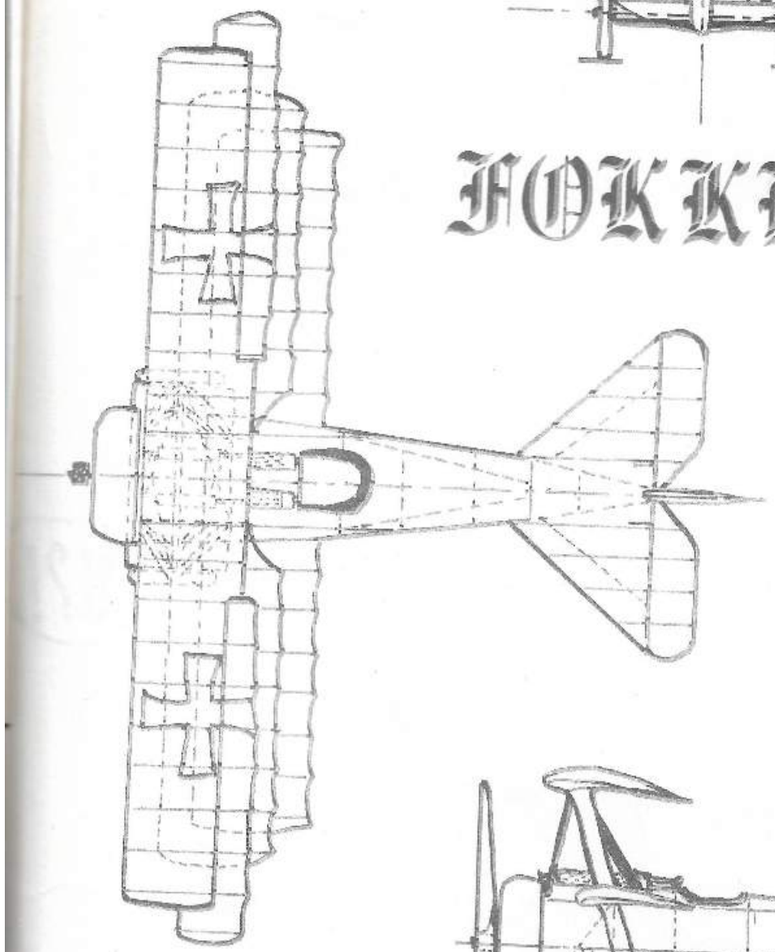
Le mirage F 1, monoplace de combat, profite de tous les enseignements techniques et technologiques acquis par la firme Dassault au cours de ces dernières années. Ces qualités en font un avion très demandé, commandé par de nombreux pays.

E.T. LEGAST
P. 79/10





FOKKER



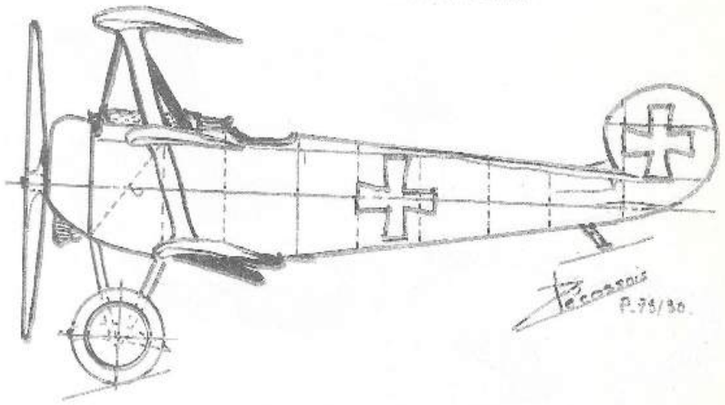
FOKKER TRIPLANE

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Envergure (aile sup.)	7 m
Envergure (aile méd.)	6,2 m
Envergure (aile inf.)	5,7 m
Longueur	5,8 m
Hauteur	2,7 m
Entreplan	0,7 m
Corde de l'aile	1,2 m
Voie de l'atterrisseur	1,6 m

MOTEUR :

Oberursel rotatif	110 ch
Diamètre de l'hélice	2,6 m



P. 75/30

DIETETIQUE

Cet article est un rappel des séances d'information sur la diététique, présentées au cinéma de la B.A. 722, précédemment.

——

Bonjour,

Le grand chef ATUTATOK a dit un jour «Mieux vaut bien manger pendant 100 printemps que mal manger pendant 50 . . .»

Vous avez pu remarquer depuis quelques semaines «d'étranges objets de couleurs» évoluer dans l'espace de la salle à manger des promotions 79/30, 78/30, 80/10 et 79/10.

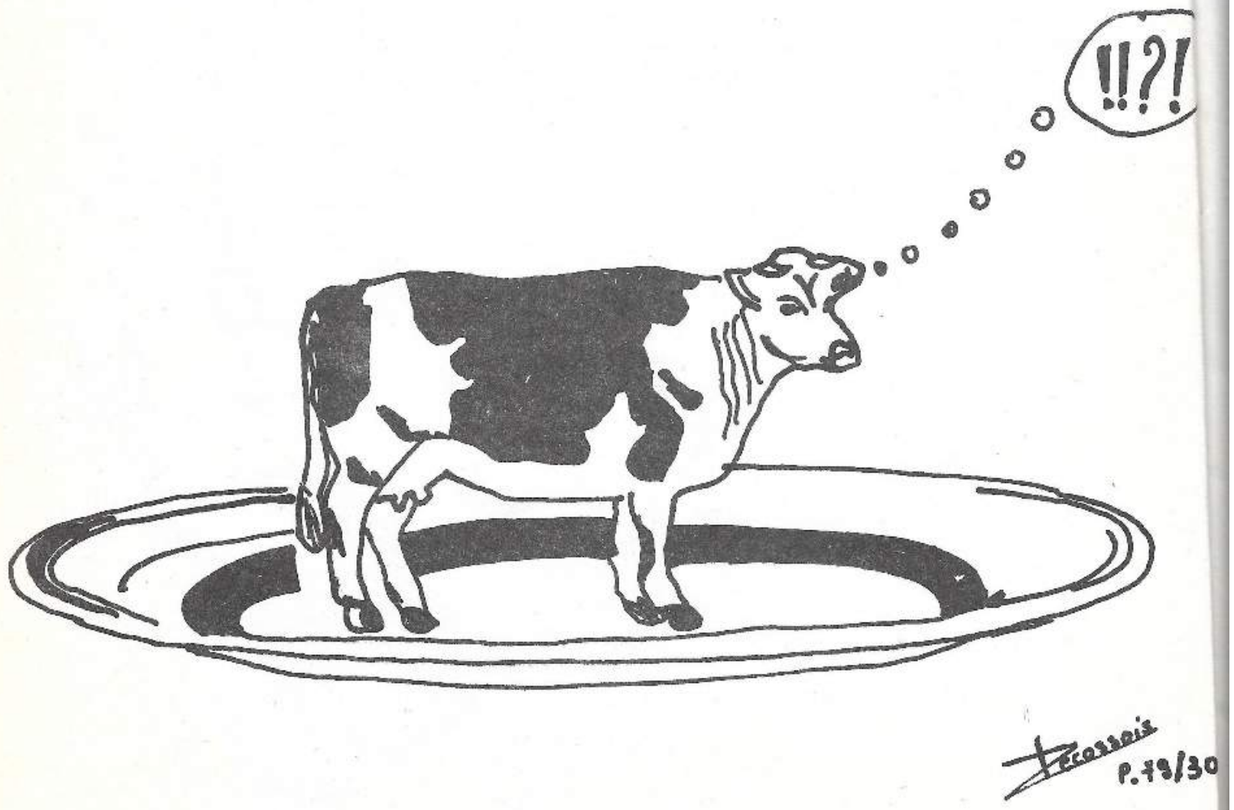
Rassurez vous, ces visiteurs sont pacifiques.

Les élèves techniciens concernés le savent bien et nous remercions de la bonne volonté qu'ils manifestent à l'opération dite : «Popeye» qui sera étendue dans les autres salles à manger, bientôt.

De quoi s'agit-il ?

Popeye mange des épinards qui contiennent du fer, c'est bien connu, c'est ainsi qu'il séduit et défend Olive du méchant Brutos.

De cette idée de base, nous est venue l'idée d'une campagne diététique (science de l'alimentation).



Prenons l'exemple d'un menu séduisant :

RESTAURANT LEZARPETES

MENU DU JOUR

*

Charcuterie assortie
Rôti de porc + Frites
Double-crème
Chou-chantilly
Pain à volonté
Coca-Cola à volonté

—

Service compris
Sieste et bicarbonate non compris

. . . . . ce menu est trop riche et mal équilibré.

Une grande partie des maladies actuelles trouve ses origines dans l'alimentation souvent mal composée, surtout de la naissance à 30 ans !

Ces maladies (liste non limitative) sont :
- Obésité
- Rachitisme
- Carries dentaires
- Hypertension
- Infarctus
- Diabète

Les menus du mess-élèves sont déjà étudiés, cependant, la multiplicité des plats proposés laisse le choix à votre initiative. Nous jugeons donc utile de vous aider à équilibrer votre repas par une identification aux comptoirs de distribution des salles à manger.

C'est un jeu éducatif et utile pour vous et pour nous.

IDENTIFICATION DES PLATS EN FONCTION DES COULEURS

———

HORS D'OEUVRE	Vert	tous les légumes crus - 1/2 pamplemousse
	Blanc	salade de riz, pommes de terre, de lentilles de haricots blancs, hors-d'œuvre de poissons + pommes de terre, légumes cuits, maïs, pizza.
	Jaune	charcuterie, entrées chaudes - œuf ou poisson mayonnaise
PLATS PROTIDIQUES	Rouge	viandes, poissons, œufs, abats.
ACCOMPAGNEMENT	Vert	tous les légumes dits verts (eh ! oui, la carotte aussi)
	Blanc	tous les féculents (pâtes, riz, pommes de terre, pain)
	Jaune	frites
FROMAGES	Bleu	yaourt, tous les fromages et les entremets à base de lait
DESSERTS	Vert	fruits frais et salades de fruits
	Jaune	pâtisserie, glaces
	Blanc	gâteaux de riz, semoule, gâteaux secs, confitures, puddings, entremets, fruits cuits au sirop, compote.

...nction de ces couleurs identifiant les mets, ce menu équilibré va comporter :

2 verts
1 vert + 1 jaune
1 blanc
1 bleu
1 rouge

IL FAUT DONC EVITER 2 JAUNES OU PLUS.

Retournons maintenant au RESTAURANT LEZARPETES (à la demande des clients, le chef ATUTATOK a fait un stage de diététique).

MENU DU JOUR

*

Carottes râpées .....1 vert
Rôti de bœuf .....1 rouge
Frites .....1 jaune
Salade .....1 vert
Yaourt ou fromage .....1 bleu
Gâteau de riz .....1 blanc

pain 2 tranches
Boisson : eau ou jus de fruit.

Voici donc ce qu'est un menu équilibré !

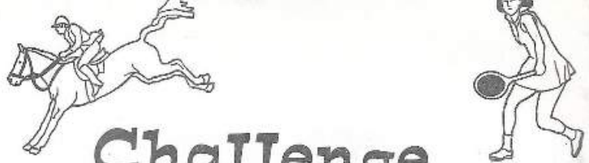
... Comment ? ... Je vous laisse sur votre faim (de savoir) ? Hélas, le rédacteur en chef me pénalise de trois pages dactylographiées seulement.

Et bien, je vous donne rendez-vous au prochain numéro, où vous découvrirez les familles alimentaires, un concours diététique inter-prom... ! *(aïe, ça m'a échappé)*, ou bien : le petit-déjeuner, le mal-aimé des Français.

Dernière minute : l'ET HANFORM me demande si les couleurs diététiques doivent être respectées à la St Eloi et à Noël ? ..... je vous laisse lui répondre.

BON APPETIX, A BIENTOT ....

Henry Fânen



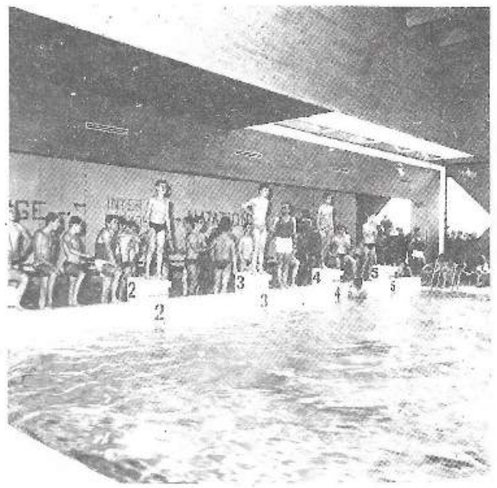
Challenge de natation







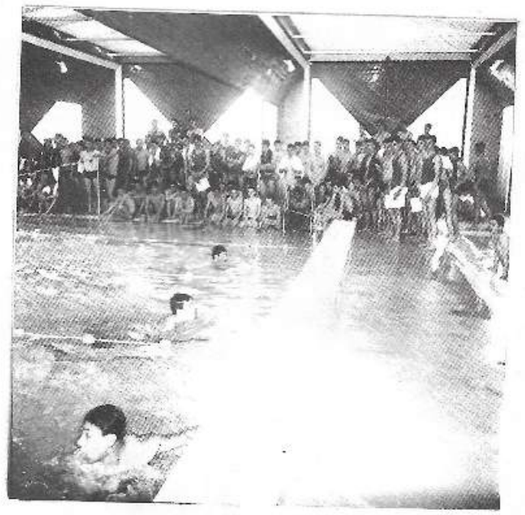
Le Samedi 8 mars 1980, avait lieu comme chaque année, le challenge inter-promotions de natation. Cette manifestation annuelle connaît un grand succès, tant auprès des cadres que des élèves.



Chaque promotion alignait donc une trentaine de concurrents. Les supporters étaient venus nombreux encourager leurs camarades, dont ils espéraient la victoire. On put aussi noter la présence de chefs de promotions et d'éducateurs, qui stimulèrent leurs jeunes, tout au long du spectacle.

Celui-ci commença aux environs de neuf heures, par l'épreuve du cinquante mètres brasse. Chacune des ces épreuves se déroulait en quatre manches, opposant un participant par promotion. Il y avait deux classements, celui des premières années (P. 80/10, 79/30, et 79/20) et celui des deuxièmes années (P. 79/10, P. 78/30, P. 78/20). En brasse, ce fut la promotion 79/30 qui s'imposa devant la 79/20 et la 80/10 pour les premières années, ainsi que la 78/20 devant la 79/10 et la 78/30 pour les deuxièmes années.

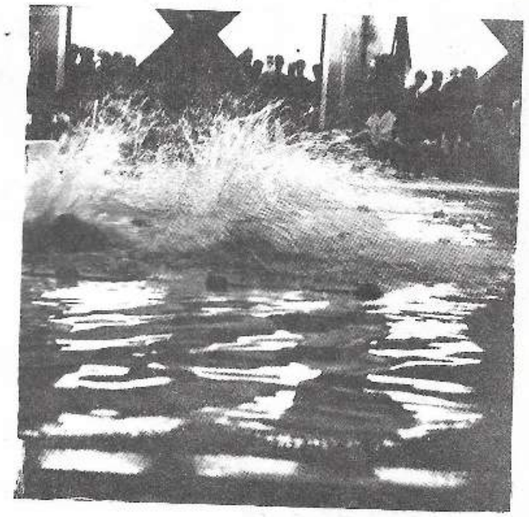
Ensuite, ce furent les épreuves dos crawlé qui furent disputées. Partout dans la piscine, on encourageait, on criait et on applaudissait. Il régnait vraiment une très bonne ambiance. Là, ce fut au tour de la P. 79/20 de gagner, de justesse, devant le 80/10 et la 79/30 et la 78/30, de battre la 78/20 et 79/10, qui elle, eut droit à la disqualification, l'un de ses concurrents ayant fait un mauvais virage. Ceci montre bien avec quel sérieux ce challenge était organisé.



Les dernières courses individuelles furent celles de nage libre, où la promotion 79/20 s'avéra de nouveau la meilleure, largement, devant la 79/30 et la 80/10, qui elle, avait du mal à s'accrocher. En deuxième année, la 79/10 à son tour devança ses adversaires.

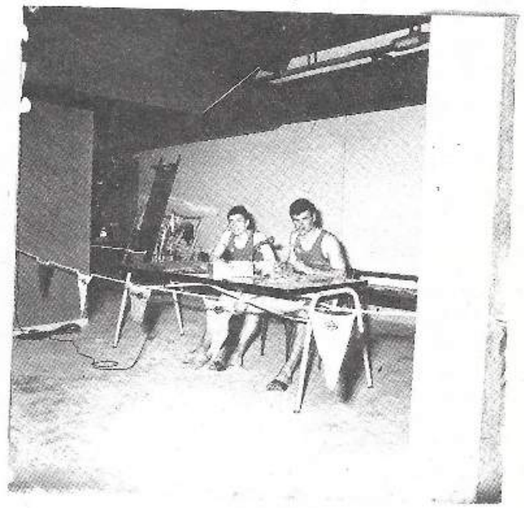
Enfin, arriva le moment attendu de tous, celui des relais dix fois cinquante mètres brasse et nage libre. Ces relais avaient une grande importance car, c'est eux qui allaient déterminer le classement final.

Comme toujours, ce furent les premières années qui commencèrent. La P. 79/20 qui avait pris la tête dès le départ se vit rattrapée par la 79/30 qu'elle réussit quand même à dépasser dans les derniers vingt-cinq mètres, avant de gagner. La 79/20 fut à nouveau vainqueur dans le second relais avec quinze mètre d'avance sur la 79/30, qui elle, devançait la 80/10 de quarante mètres.



En deuxième année, la première épreuve, toujours menée par la 78/30, vit la victoire de celle-ci largement devant la 79/10 et la 78/30. Mais après une bagarre sans merci entre «oranges» et «rouges» en nage libre, ce furent ces derniers qui eurent droit à la première place.

Cette belle bagarre clôtura ce challenge dans la très bonne humeur. En effet, les cadres de



MIRAGE

F1-C 200

5-NI

5-NM

AVIONS PBI 01.80

promotion qui avaient eu le malheur de se dévêtir plus ou moins, furent précipités à l'eau par les élèves qui se régalèrent de ce spectacle.

CLASSEMENT GENERAL

1ère Année

1 - P 79/20 (127,5 points)
2 - P 79/30 (109 points)
3 - P 80/10 (61,5 points)

2ème Année

1 - P 78/30 (114 points)
2 - P 79/10 (96 points)
3 - P 78/30 (78 points)

Nous tenons à remercier le service des sports pour son aimable coopération.

E.T. BABU
P. 79/10

LES BONNES MANIÉRES



Avant d'accompagner Arpétix au pays des bonnes manières», qu'il nous soit permis de reprendre ici les paroles d'un des plus grands penseurs de tous les temps, Henri Bergson.

*

Henri Bergson, jeune professeur de philosophie au Lycée de Clermont-Ferrand, fut chargé de prononcer le discours de distribution des prix du Lycée. Il choisit comme thème : les bonnes manières et la politesse, thème toujours actuel :

Ecoutons-le dans son préambule :

«Je crois n'être que l'interprète de votre sentiment à tous, jeunes élèves, en remerciant d'abord avec ceux qui ont bien voulu assister à cette fête, l'éminent magistrat qui la préside ..... (La distribution solennelle des prix avait lieu sous la présidence de M. Gaston Boissier de l'Académie Française . . . .)

Si je ne vous avais tant de fois mis en garde contre les précautions oratoires, j'en prendrais maintenant pour vous annoncer que vous allez encore entendre une leçon de morale : nous parlerons, si vous le voulez, des bonnes manières et de la politesse.

Nous devons à la politesse, en effet, une petite compensation : elle ne reçoit pas de prix, aucune couronne ne l'attend sur cette estrade, elle pourrait se croire oubliée. Mais on nous reproche quelquefois de ne pas l'enseigner ; des personnes graves, assurent que l'instruction ne laisse rien à désirer au Lycée, mais qu'il faut chercher ailleurs les bonnes manières, la tenue, l'art de se rendre aimable et de faire «un gentleman» accompli.

Demandons-nous donc, mes amis, en quoi consiste la politesse vraie : s'apprend-elle comme une leçon ou bien, chez un esprit nourri aux fortes études, ne viendrait-elle pas, d'elle-même, se surajouter à tout le reste, comme le parfum à la fleur éclose ? . . .»

Reprenons, si vous le voulez bien, la question de Bergson à notre compte : en quoi consiste la politesse vraie ?

La politesse est par excellence, la qualité de l'homme bien élevé, de la personne qui a l'habitude des relations sociales et qui sait ce qu'elles exigent. On l'assimile, à juste raison, au savoir-vivre, on la fait consister dans un ensemble d'actes, de manières, d'attitudes qui constituent ce qu'on appelle la «bonne éducation». Ainsi, on dit d'une personne qu'elle a ou qu'elle n'a pas d'éducation, et l'on veut exprimer par là, qu'elle sait ou ne sait pas vivre, qu'elle a ou qu'elle n'a pas de tenue, qu'elle a ou qu'elle n'a pas les manières qui conviennent dans une société distinguée.

Dans une société qui se veut civilisée, les rapports des membres qui la composent ne peuvent pas être laissés au gré de chacun. Les relations seraient difficiles, voire impossibles si les manières d'exprimer le respect ou l'affection étaient totalement différentes d'un individu à l'autre. Dès qu'il y a communauté, il s'établit nécessairement tout un ensemble d'usages qu'on est tenu de respecter si l'on ne veut pas choquer ou simplement gêner ceux avec qui on vit. Les jeunes gens polis ne manquent pas de remercier quand on leur donne quelque chose. L'homme poli salue quand il rencontre une personne de sa connaissance . . . .

Toutes ces manières ont une grande importance. Mais, nous dira-t-on, elles n'impliquent pas toujours et nécessairement des sentiments correspondants. Sont-elles souvent toutes conventionnelles ? Constituent-elles de simples concessions aux usages du monde ? Forment-elles une politesse superficielle, tout extérieure ? Faut-il les réduire à de simples formules stéréotypées ?

Nous ne le croyons pas car elles sont au moins déjà comme un bel hommage rendu à la vraie politesse.

N'indiquent-elles pas ce que la politesse doit être ? C'est à dire, le respect de la personne d'autrui, le désir de lui faire plaisir en lui manifestant de la prévenance et de la condescendance. C'est à dire que la politesse là pour extérieure et formaliste qu'elle soit ne manque ni d'intérêt ni d'attrait. Elle préfigure celle plus profonde qui reflète les sentiments du cœur. En effet, si la politesse a des exigences qui peuvent paraître vaines et ridicules, c'est qu'on applique ses règles avec un certain esprit géométrique. Qu'on les interprète avec l'esprit de finesse et on verra comment le geste le plus banal et le plus conventionnel exprime les sentiments les plus délicats.

Certes, les commandements de la vraie politesse peuvent se résumer en une formule d'une concision parfaite que nous propose Blaise Pascal :

«Incommodez-vous»

La politesse ainsi comprise, c'est tout simplement la bonté qui cherche à plaire, l'esprit mis au service du cœur. Cette bonté est d'ailleurs faite d'un désintéressement de soi, d'abord réfléchi, puis de plus en plus naturel. Et si nous essayons de pénétrer jusqu'à l'intention profonde de l'homme poli, nous trouvons un vif sentiment de la dignité humaine, de sa propre dignité et de la dignité des autres. Les manières et les attitudes de l'homme poli sont commandées non seulement par le souci de sa parfaite correction et par le sentiment d'une dignité de laquelle il ne veut pas déchoir, mais encore et surtout par le sentiment de la dignité de ceux qu'il cotoie. Quand nous nous effaçons devant un supérieur, il faudrait qu'il devine dans notre comportement que nous avons le sentiment des responsabilités qui pèsent sur ses épaules. Dans un train, si nous cédons notre place à une dame qui porte son enfant, nous lui faisons sentir que nous partageons son désir de donner à ce petit le plus de confort possible. Un regard, un sourire, suffisent à donner ce sens à des prévenances qui risquent de devenir conventionnelles. Par là l'obligé est rappelé au sentiment de sa dignité : il est content de nous qui sommes si bienveillants et si obligeants.

On le voit, la politesse est essentiellement un désir de plaire aux personnes avec lesquelles nous sommes en relations ; elle est également «une façon délicate de penser et de sentir, une disposition naturelle ou acquise à la bienveillance et à la bonté». Etre poli, c'est aimer les autres, c'est vouloir pour eux avant que de vouloir pour nous. La politesse se rattache ainsi et à la justice et à la charité. A ce titre, n'est-elle pas à la fois le plus doux et le plus solide lien de la société ?

Assurément, la politesse est la base sans laquelle les relations sociales seraient nulles et dénuées de tout agrément. C'est pourquoi, dans la société, on nous juge plus souvent sur nos paroles et sur nos actes que sur la valeur de nos sentiments. Aussi est-il nécessaire que les premiers s'allient à la noblesse de la seconde.

Et pourtant notre civilisation mécanicienne tend à laisser tomber en désuétude les bons usages établis par des générations moins pressées. Notre siècle affairé et besogneux, «la lutte pour la vie» font négliger, voire mépriser les nuances délicates de la bonne éducation pour donner la primauté aux pratiques utiles et productrives.

Il est grand temps de réagir d'autant que la politesse et la courtoisie sont l'apanage naturel du caractère français. C'est une vertu de race. Les autres pays ont vanté à l'envi la politesse française et se sont efforcés de s'en inspirer. On sait que :

- l'Anglais a trop de raideur, l'Allemand trop de rudesse, l'Espagnol trop de jactance ;

- le Russe est trop barbare, l'Oriental beaucoup trop flatteur, l'Italien beaucoup trop maniéré.

Le Français est réputé dans le monde entier pour son affabilité, sa générosité, sa courtoisie. Néanmoins, si nous n'y prenons garde, ce trait brillant de notre caractère national tend à s'estomper.

A vous donc, jeunes gens ; à vous la génération présente qui vous flattez de l'épithète de «jeune France», à vous de conserver, de raffermir

la vertu par excellence qui constitue la note dominante du naturel français.

Et dites-vous bien que

«La politesse est à l'esprit,
Ce que la grâce est au visage ;
De la bonté du cœur elle est la douce [*image,*
Et c'est la bonté qu'on chérit.»

Voltaire - (Stances).

M. LORENZI.

le salut



Le salut est le geste que l'on fait quand on rencontre une personne que l'on connaît. C'est une marque de respect. Le militaire salue mais toute personne polie fait ce geste de courtoisie.

La coutume du salut est fort ancienne et la manière de saluer n'est pas restée immuable.

En guise de salut, les Chinois – pour témoigner de l'intérêt à leurs amis – leur demandent s'ils ont mangé du riz. Les Thibétains se tirent carrément la langue, grincent des dents et se chatouillent mutuellement l'oreille. Certains autochtones d'Afrique baisent leur hôte bouche à bouche et frottent contre son visage le leur, couverts d'onguents puants. Les Persans eux, disent tout bonnement : «Transpires-tu ?» Les Mélanésiens font gratter leur chevelure par le pied de leur visiteur. Les Kalmoucks se frottent nez contre nez en respirant fortement, c'est leur salut.

En France, au 17ème siècle, le protocole du salut était de grande importance car, dans les maisons mal chauffées, les personnes de l'époque avaient presque toujours la tête couverte.

A l'époque, on ne saluait pas les femmes, mais on faisait le simulacre de les embrasser en approchant les lèvres de leur coiffe. Les hommes, eux, se saluaient en courbant fortement le corps tandis que la plume de leur feutre, agitée de droite à gauche par un large mouvement, balayait le sol plusieurs fois.

Attention ! Un inférieur embrassait la cuisse d'un seigneur et Sully rapporte que le maître d'hôtel d'Henri IV – Parfait – dit un jour au roi en lui apportant un melon :

«Sire, embrassez-moi la cuisse, car je vous apporte un melon succulent ».

Henri IV, il est vrai, admettait fort bien de telles familiarités de ses serviteurs, et s'en amusait.

Louis XIV était d'une fort grande courtoisie, notamment avec les femmes, fussent-elles d'un rang inférieur.

Seuls les hommes d'un certain âge semblent avoir gardé la tradition d'une telle politesse.

Ordinairement, dans la rue, l'homme se découvre. Il ne doit jamais parler à une femme en conservant son chapeau sur la tête. Mais il va sans dire que la femme doit le prier de se couvrir sans trop attendre, dût-elle prendre comme prétexte, par exemple, le soleil ou le froid.

Saluer une dame ! L'entreprise mérite réflexion. Malgré votre désir de courtoisie, ne vous y engagez pas tout d'un élan.

«Ne vous découvrez pas tout de suite».

Faites en sorte que vos regards croisent ceux de la passante, et que son léger sourire vous autorise à rendre votre hommage. Cette esquisse de sourire, encouragez-la en ébauchant vous-même le geste de salut.

Faut-il agir avec insistance ? Non, n'insistez jamais. La gente dame, dans ce moment là, a son esprit ailleurs ; elle pense peut être à une autre personne. Troubler ses méditations ou ses rêveries serait indiscret, voire inconvenant.

Redoublez de circonspection si la dame est accompagnée. Elle est assurément avec son père, son frère, son mari ou peut être encore avec un cousin, ce qui forme aussi, à tout prendre, une relation de famille.

Il se pourrait au demeurant –les femmes sont si coquines !– que telle autre ne voulût pas être rencontrée en compagnie.

En ce cas, passez droit votre chemin ; vous n'avez rien vu.

Qui doit-on saluer ?

L'homme doit le salut à la femme à laquelle il a été présenté.

Puisque le salut est une marque de respect, la femme ne doit pas s'en étonner. Elle doit même y répondre d'une façon aussi simple que courtoise.

Pour saluer une femme, l'homme soulève son chapeau d'un geste plein de déférence, dont il n'exagère cependant pas l'ampleur.

La femme incline aimablement la tête.

Ces gestes sont très nuancés. Que celui de l'homme n'ait rien de familier ! Que celui de la femme n'ait rien de trop bref ou de trop sec !

Certes, le salut peut être plus ou moins amical, affectueux, bienveillant ou cérémonieux, mais il peut être froid et cassant.

Un homme bien éduqué saisit vite ces légères nuances. Son salut traduit bien ses sentiments, sa pensée. Un homme doit le salut à toutes les femmes qu'il connaît. Est-il besoin de rappeler que Louis XIV s'effaçait en enlevant son chapeau, pour laisser passer la moindre fille de ferme.

Un homme doit aussi le salut aux autres hommes plus âgés ou qui lui sont hiérarchiquement supérieurs.

Un vieil employé doit saluer un jeune patron ; et ce dernier doit avoir la courtoisie de ne point marquer de distance. Il doit s'efforcer de saluer sans raideur et sans morgue.

Une femme, pour sa part, doit ce salut à une femme plus âgée ou dans une situation plus importante. En ce cas, la femme saluée la première, doit par sa grâce faire oublier la supériorité que lui confère sa situation.

Un homme qui rencontre un autre homme qu'il connaît, accompagné d'une dame qui lui est inconnue, doit saluer le premier, même si l'homme qu'il connaît est plus jeune que lui. La présence d'une dame a côté d'un homme commande ce geste de courtoisie.

L'homme ainsi salué répond seul au salut qui lui est adressé.

Un couple plus jeune doit le salut à un couple plus âgé, où plus important.

Ordinairement, on ne doit pas saluer le soir, mais, si l'on se trouve dans un endroit très éclairé, la logique vous dicte de saluer.

Les hommes de qualité poussent le scrupule à ne jamais saluer une femme le matin, sous prétexte qu'elle peut désirer ne point être aperçue dans une toilette négligée ou légère. Il semble aujourd'hui que l'on ne doive pas s'attacher à de telles subtilités et qu'il est plus correct de saluer.

De très jeunes filles ne doivent pas attendre le salut d'un homme âgé. Elles doivent le saluer les premières.

Bien des personnes ont l'habitude, lorsqu'elles rencontrent dans la rue telle autre personne qu'elles connaissent, de s'arrêter pour lui parler. Une grande prudence est à observer à cet égard, à moins d'une grande intimité entre ces personnes.

Seul un homme plus âgé peut se permettre d'arrêter un homme plus jeune et, surtout, il ne doit pas le retenir longtemps au cas où ce dernier serait pressé.

Ainsi que nous le faisions remarquer plus haut, si la coutume du salut est fort ancienne, la façon de saluer s'est modifiée avec le temps.

□■□

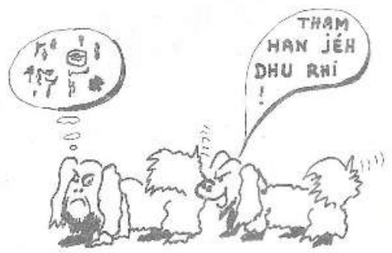


"Le salut est le geste que l'on fait quand on rencontre UNE PERSONNE QUE L'ON CONNAIT"



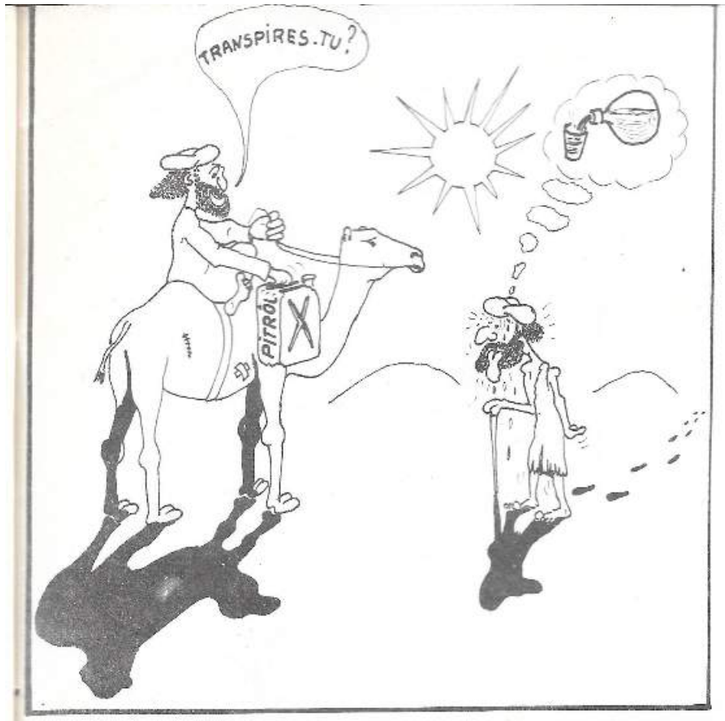
"La coutume du salut est fort ancienne et la manière de saluer n'est pas restée immuable" Heureusement!!

"En guise de salut, les chinois pour témoigner de l'intérêt à leurs amis, leur demandent s'ils ont mangé du riz"



PÉKINOIS TRÈS POLI

* TRADUCTION: Si je lui dis "je viens de manger une boîte de KHAN.I.GHOU RHON RHON", il va me prendre pour un capitaliste !



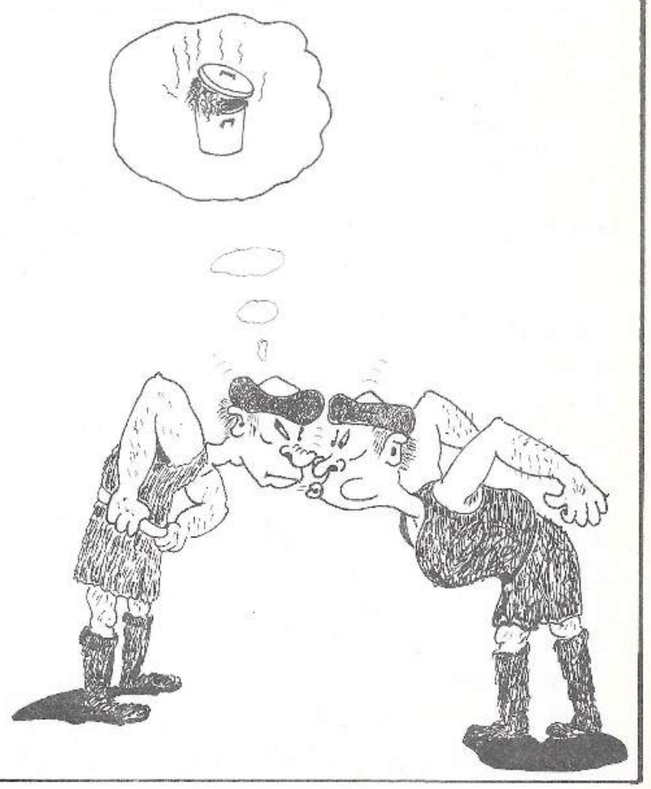
"Les PERSANS, eux, disent tout bonnement: TRANSPIRES_TU ?"

Les MÉLANÉSIENS font gratter leur chevelure par le pied* de leur visiteur !



* PAPOU dispensé de salut

"Les KALMOUCKS" se frottent nez contre nez en respirant fortement, c'est leur salut !

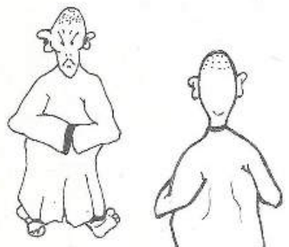


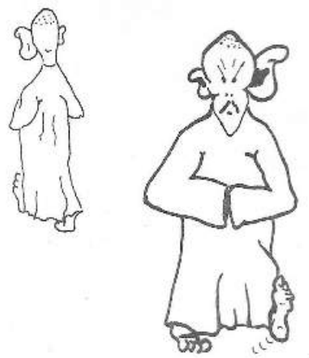


LES THIBÉTAINS SE TIRENT....
...CARRÉMENT LA LANGUE....

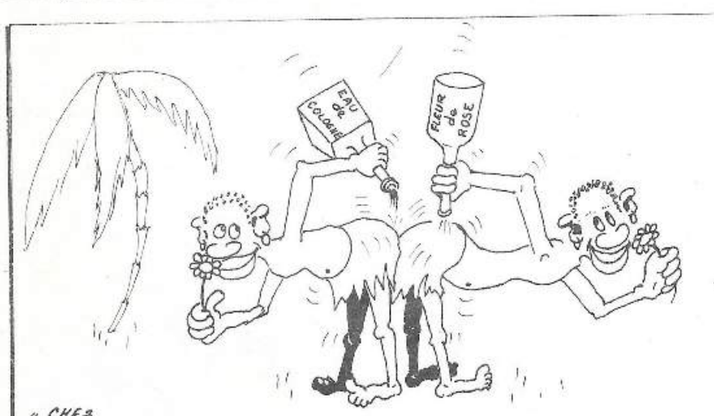


.... GRINCENT DES DENTS....





....ET SE CHATOUILLENT ..... MUTUELLEMENT .... L'OREILLE.....*



← BAMILÉKÉS "NON-CONFORMISTES"

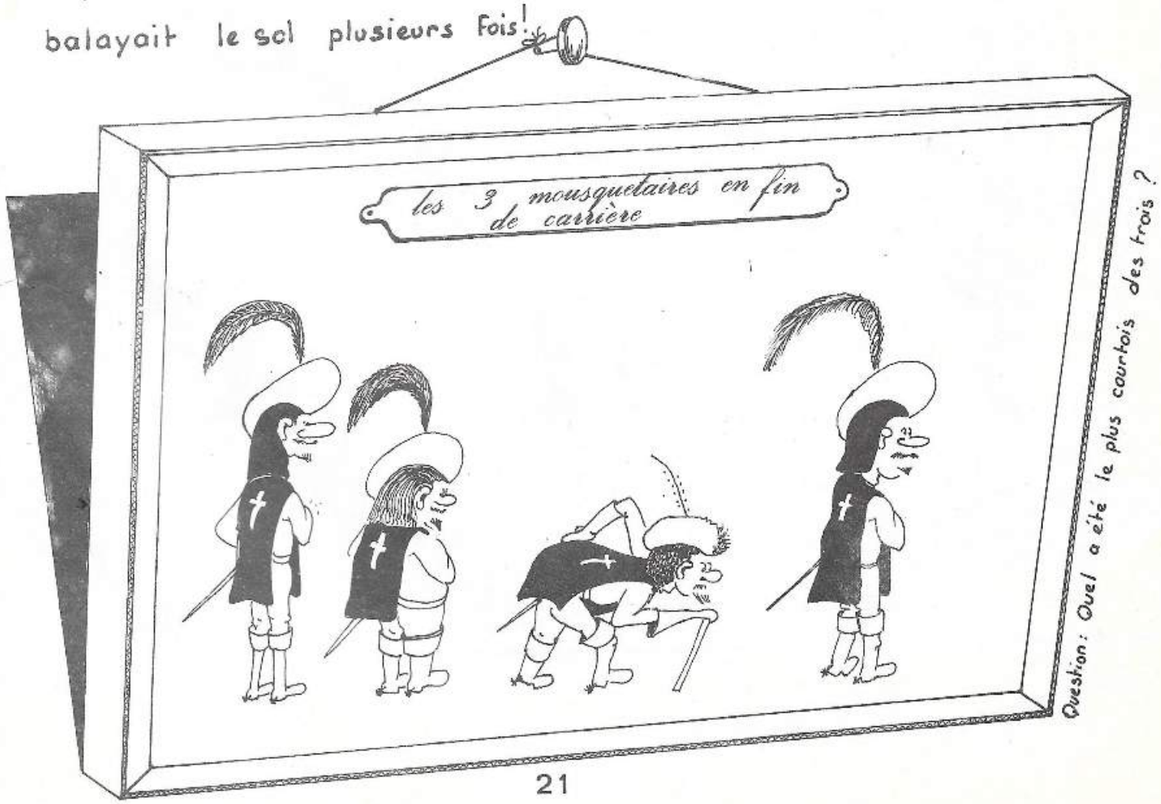
"CHEZ CERTAINS PEUPLES D'AFRIQUE, ON S'EMBRASSE....."BOUCHE à BOUCHE", ON SE FROTTE....."VISAGE... ... CONTRE VISAGE"... CHACUN DE CES VISAGES ÉTANT COUVERT " D'ONGUENTS PUANTS"

*LE ALUT DÉVELOPPANT L'OUÏE, IL EN DÉCOULE L'EXPRESSION "À BON ENTENDEUR,.. SALUT!"

En FRANCE, au 17e siècle, on ne saluait pas les femmes, mais on faisait le simulacre de les embrasser en approchant les lèvres de leur coiffe!!

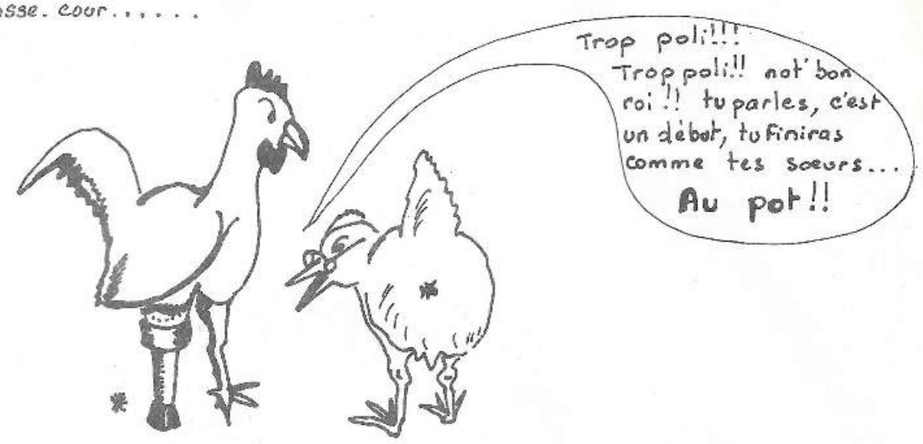


Les hommes se saluaient en **courbant fortement le corps**, tandis que la plume de leur feutre, agitée de droite à gauche par un large mouvement, **balayait le sol plusieurs fois!**



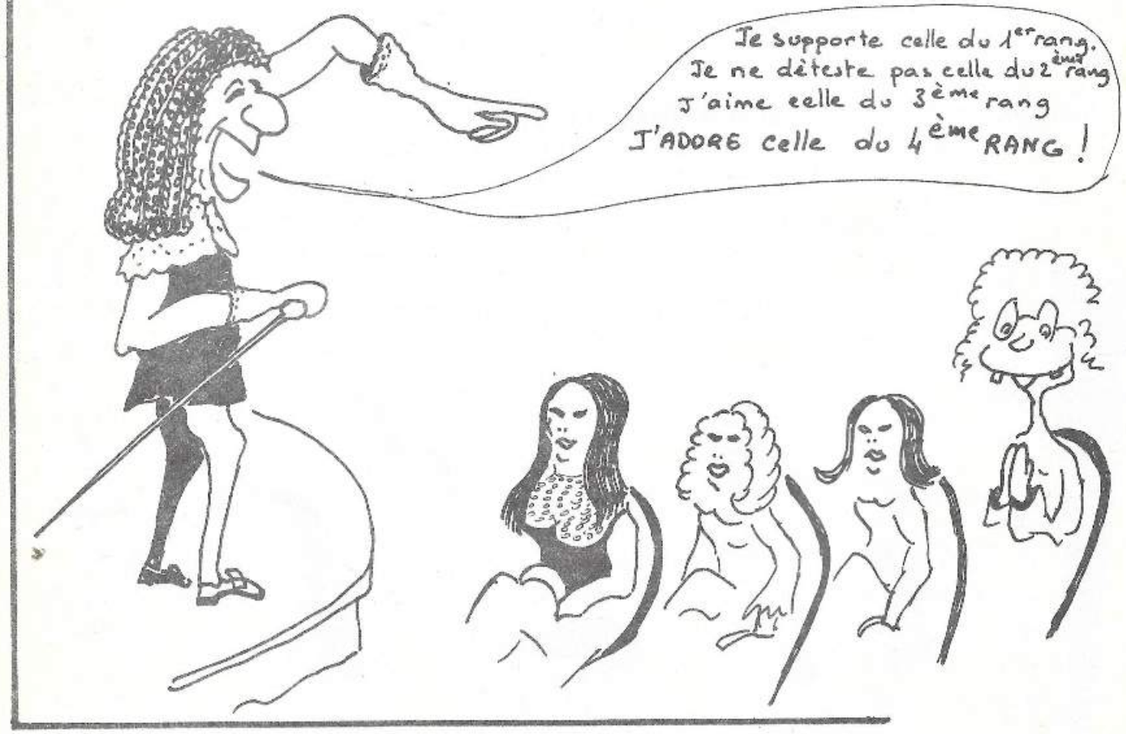
Sous Henri IV, un inférieur embrassait la cuisse d'un seigneur .....

Ci dessous, résultat d'une entrevue : Roi de France et seigneur de basse cour.....



* Conclusion : QUI TROP EMBRASSE PEUT EGALEMENT TROP ETREINDRE !

Louis XIV était d'une grande courtoisie, notamment avec les femmes, fussent-elles d'un RANG INFERIEUR....

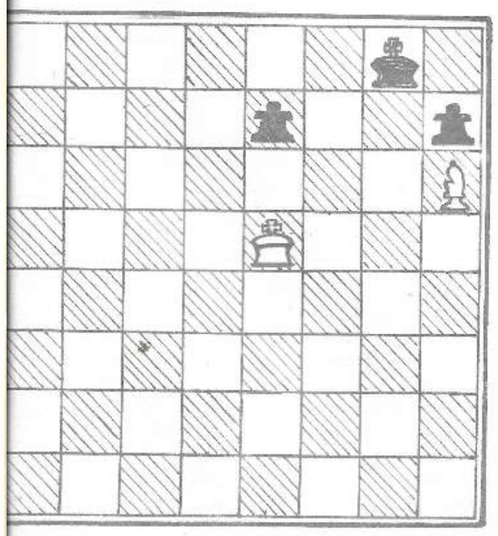


LA FLAMME

La flamme a brûlé l'écorce et le cœur.
Tu as tendu la main vers sa douce chaleur,
Souri aux étincelles, à leur jaillissament,
Amusée de ce feu qui rongeait le sarment,
Qui crépitait, grondait, fusait comme une mèche ;
Suivant, intéressée, la course des flammèches
irréelles et mutines sur l'écorce séchée . . .
Mais le temps a passé, le feu a trépassé.
La flamme a disparu et la bûche a rougi
Tu rapproches tes mains pour que soit recueilli
Son dernier souffle chaud . . . Ne laisses pas mourir
Ce que tu as fait naître. Prolonges son soupir
Prolonges l'agonie de ce foyer si pur,
Une brassée de bois, un copeau de râclure,
Une simple brindille, un souffle . . . Non ?
Alors prends la pincette, disperses les tisons,
Frappes, sépares, fouilles et fais jaillir du fond
La dernière étincelle afin de la tuer
Car au nom du bien-être qu'elle t'a procuré
Ne laisse pas la cendre l'étouffer.

B. YVART

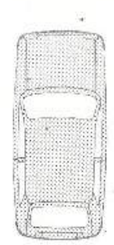
ECHECS

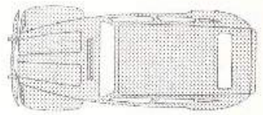


le trait est au blanc

Peuvent-ils gagner ?

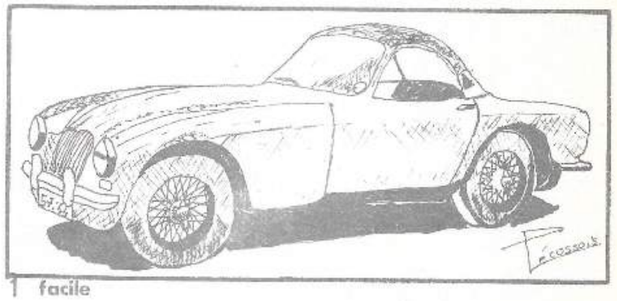
JEUX



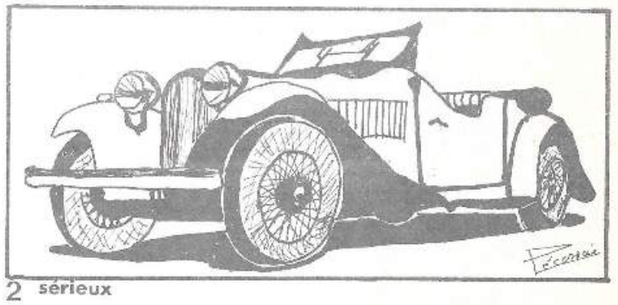


Proposé par l'E.T. LECOSSOIS William
P. 79/30

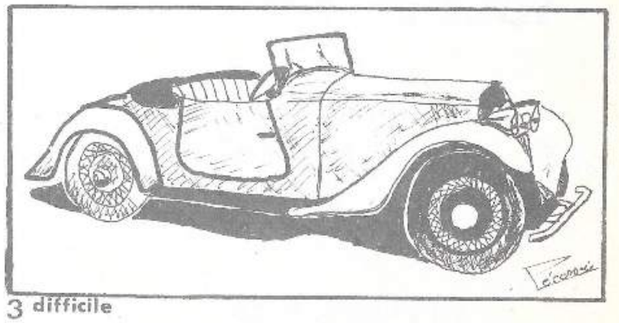
Reconnaissez-les



1 facile



2 sérieux



3 difficile

SOLUTION

1 MORGAN
2 S S 1934
3 DERBY

SOLUTIONS DES PROBLEMES PARUS DANS LE DERNIER NUMERO

* * *

Page 23.

1) Anglesey.
2) Panarabismes.
3) Auto - Messeoir.
4) Sorti - Larmor - Las.
5) Uoca - Star - Allez.
6) Paru - Gobe - H. I. - Apollon.
7) Autogènes - Zani - Oo.
8) Anticonstitutionnelles.
9) Nao - Abêti - Un - Ltaem.
10) Gr - E.s.i. - N - Allègre - Gel.
11) Lams - Tu - Ane - Eon.
12) Eberth - Unanimement - Qu.
13) Sismal - Lem - Best - Murs.
14) Essor - Ill - Ebre - Liège.
15) Ymer - Azote - Meeting - Mes.
16) Eo - Apanagees - Ils - Ten.
17) Sillonneront - Ns - Mont.
18) Ralliement - Lg - Ment.
19) Sel - Mi - Tons.
20) Zoologiquement.
21) Noe - Urgent
22) Silo - Ses.

PAGE 24.

HORIZONTALEMENT :

1. Caricaturiste. - 2. Araser. Semais. - 3. Nimes. Vive. Ru. - 4. Tee. Ut. Termes. - 5. An. Erine. Ion. - 6. Ebène. Aneto. - 7. Rase. Epinal. - 8. Im. Rat. Va. Lit. - 9. Ci. Litre. Set. - 10. Enture. Têt. Os. - 11. Crée. Atteint. - 12. Pie. St. Eire. - 13. Erse. Ré. Ein. - 14. Sue. Perlai. - 15. Are. Rien. Ré. - 16. Lirai. Rob. Eau. - 17. Ida. Endroits. - 18. Sein. Aumale. - 19. Ers. Agée. Etui. - 20. Râ. Rues. Otera.

VERTICALEMENT :

1. Cantatrice. Pénaliser. - 2. Arien. Amincir. Ridera. - 3. Rame. Es. Tresserais. - 4. Ise. Eberlue. Eu. - 5. Cesure. Aires. Erié. Au. - 6. Ar. Tinette. Nage. - 7. Nep. Eperdues. - 8. Usité. Ivette. Enorme. - 9. Rêve. Ana. Etier. Boa. - 10. Imérina. Stérile. Ilet. - 11. Sa. Moelle. Iéna. Eté té. - 12. Tirent. Iton. Iras. Ur. - 13. Esus. Ost. Star. Eu. Dia.

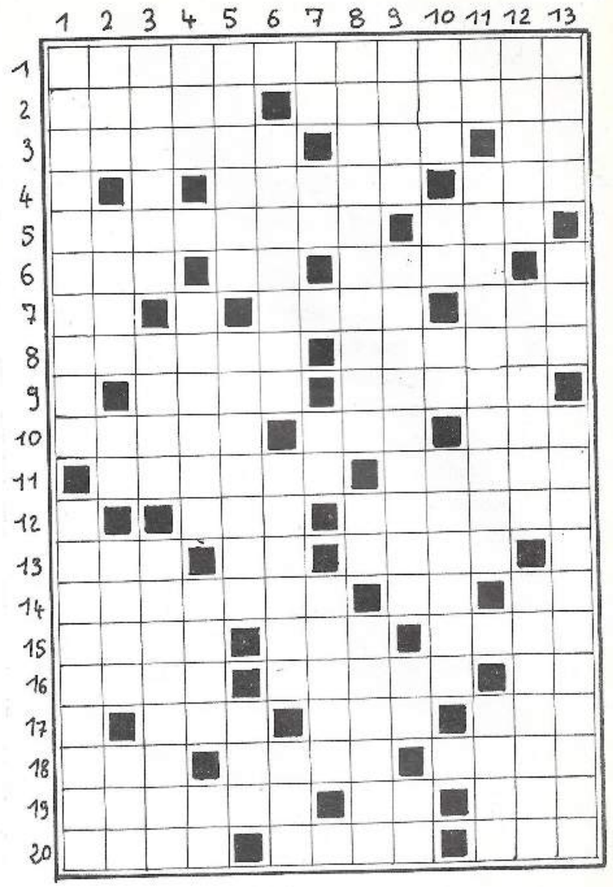
SOLUTION DU PROBLEME D'ECHEC

1. Cé 5 - g 4 ! Fl - 42
2. Cg 4 x f 2 ≠

SOLUTIONS

AU PROCHAIN

NUMERO



HORIZONTALEMENT :

1. Multiplication. - 2. Chez les poissons. Propageai. - 3. Lichen. Habille. Fait réfléchir. - 4. Louper. Titre anglais. - 5. Flotter. Pour poursuivre. - 6. Vieux gibier. Négation. Court. - 7. Préfixe privatif. Transpiration. Terminaison. - 8. Carreaux. Torrent. - 9. Département. Prénom féminin. - 10. Ecriture au verso. Lettre grecque. Manière. - 11. Moins timide. Le bien le plus précieux. - 12. Des tas de lustres. Alourdir. - 13. Bel emplumé. Lettre grecque. Lac américain. - 14. Touchent. Période. Note. - 15. Protecteur. Charge. Collège anglais. - 16. Possessif. Contestons. Article. - 17. Dépression. Argile. Symbole de nudité. - 18. Inflorescence. Vieux indiens. Du verbe être. - 19. Casée. Exclamation. Très attaché. - 20. Chef de tribu. Pas d'Italie. Ancienne capitale du Maroc.

VERTICALEMENT :

1. Continuer. Glanera. - 2. Cours courts. Boîte à surprises. Abréviation pieuse. Femme de Raja. Emjambée. - 3. Huiler. Erre. Elle habite l'ancienne capitale de l'Anjou. - 4. Un virginien. S'attribue le droit. Veste prussienne. Grade symbolique. - 5. Massif des Alpes. Entoure. Parcourue. - 6. Docilité. Propre à un fauve. Possessif. - 7. Fait bien sur une carte. Règle. St de Bigorre. Mesure. - 8. Lanternes. Article. Querelles peu importantes. - 9. Repère. Fabriquera. Phase lunaire. Interjection. - 10. Passe à Perpignan. Réfléchi. Six à Rome. Qui se rapportent à un têtu. - 11. Iridium. Vaniteuse. Il a perdu son alter ego. - 12. Un peu de vert sur du jaune. Sans vie. Dans le vent. - 13. Réfuter. Tête de canard. Finirais.



BULLETIN D'ABONNEMENT
OU DE REABONNEMENT (1)

A retourner accompagné de votre règlement à :

«ARPETIX» - Maison des jeunes - B.A. 722
17136 SAINTES AIR

NOM : 1

Prénom : 2

Rue : 3

Commune : 4

Code postal et Bureau distributeur :

5

660 | 0 |
du No au No

Signature :

Abonnement pour 6 numéros : 20 F

Abonnement de soutien : 30 F

Règlement : C.C.P. - Chèque bancaire - Mandat libellé au compte de :

FOYER DE L'AIR - B.A. 722 - SAINTES AIR
C.C.P. 200.59 Bordeaux

Direction - Rédaction - Administration :
Base aérienne 722 - SAINTES AIR

Directeur de la publication :
Ltt SEBILLE - Tel. : 93.05.11. - Poste 317

Rédaction :
Adjudant CATALA - Tel. : 93.05.11 - Poste 317
SGC BROSSON

(1) Rayer la mention inutile

Atelier de reproduction BA 722 - 17136 SAINTES AIR
No de dépôt légal : No 60 du 21 août 1975.